

[Impressum]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(2010)**

Heft 1851

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Boursier de l'Université du Kansas, il bourlingue aux USA qu'il parcourt... en autostop, et entre en contact avec une branche du trotskisme, l'ISL (*Independent Socialist League*). Ce qui lui vaudra d'être repéré par le FBI. Son visa échoué et non prolongé, il rentre à Genève «chez ses parents», adhère au parti socialiste suisse, après avoir écarté l'idée de faire une carrière politique. Le mouvement syndical, en revanche, offre de manière plus directe des possibilités d'action face au capitalisme. Après quelques contestations et l'achèvement de ses études de sociologie, il devient secrétaire de l'UITA (Union internationale des travailleurs de l'alimentation). Il s'y consacre entièrement, y apportant et son originalité hors des cheminements battus et son réalisme.

Les sigles et les grandes victoires

Qui, lisant un ouvrage scientifique ou politique, n'a pas eu recours occasionnellement à la table des sigles? Mais pour suivre l'histoire du syndicalisme international, il faut s'avancer dans une jungle de majuscules et savoir distinguer le CESA du CES, ou la CISC de la CISL, quand ce n'est pas la CIA, elle, universellement connue. Ce jeu de sigles a un sens, il traduit la guerre des centrales. D'abord, reflet de la guerre froide, l'opposition entre les appareils d'obédience soviétique et les syndicats libres, mais encore il

traduit la méfiance des Américains envers les syndicats qui, en Amérique latine notamment, sont surveillés par la CIA. On lit aussi dans les sigles la volonté de Bruxelles de soutenir des syndicats qui seront les interlocuteurs privilégiés de la Commission européenne. Et dans ces luttes de pouvoir des appuis sont décisifs, par exemple celui des syndicats nord-américains des bouchers, des boulangers.

Mais l'alimentation a vu se constituer des géants de la production et de la distribution. L'UITA fut amenée à les affronter pour défendre l'existence de syndicats locaux. Des batailles furent gagnées parce que ces multinationales étaient mondialement connues sous leur nom, porteur de leur publicité – Coca-Cola, Nestlé – et donc exposées à une détérioration d'image. Les plus belles victoires furent celles où joua la solidarité syndicale. A citer, celle remportée sur Nestlé qui voulait la dissolution d'un syndicat au Pérou et qui céda sous la menace d'une grève illimitée dans son usine-phare de fabrication de lait en poudre... en Nouvelle-Zélande.

L'UITA ne négocie pas directement mais veille à ce que les droits syndicaux soient respectés. A l'interne, il faut s'assurer que les décisions sont prises démocratiquement, que les femmes sont associées aux décisions. Dans ce combat, le syndicalisme international peut aussi s'appuyer sur l'OIT

(Organisation internationale du travail) qui, issue des Nations Unies, veille par le droit international à faire respecter la dignité des travailleurs.

Quel socialisme?

En décembre 2000, répondant à un tous-ménages de Christoph Blocher, Dan Gallin publie un essai *Qu'est-ce que le socialisme?* Il parut dans *Domaine Public* et fut encarté dans *Le Temps*.

Les simplismes blochériens consistaient à affirmer que le socialisme était essentiellement libéricide, de la même famille que le fascisme ou le stalinisme. Il était nécessaire de corriger les erreurs de fait, voire les contre-sens dans l'interprétation des textes cités.

Mais à l'occasion de cette rectification, au sens fort du terme, Dan Gallin rend hommage aux socialistes qui ont inspiré son propre engagement. Notamment à ces hommes, tel Victor Serge, qui eurent, avec un courage intellectuel exceptionnel, à faire front contre le stalinisme, et contre l'ordre capitaliste. Les *Mémoires d'un révolutionnaire* de Victor Serge demeurent un témoignage capital de cet engagement. Quelque chose de cet esprit, et libertaire et organisationnel, se retrouve, trace trotskiste, chez Gallin. On pourrait la définir: une intransigeance non sectaire.